

Charlemagne, pour le pèlerinage français; et par la porte de bronze du palais du Vatican, pour les pèlerins d'autres pays. Ceux-ci, les Austro-Hongrois, les Croates, les Bohèmes, les Hollandais avec les députations du Collège austro germanique et d'autres établissements nationaux, comme aussi bon nombre de pèlerins italiens et fidèles de Rome, se sont trouvés de la sorte placés à droite en entrant dans la Basilique, c'est-à-dire dans la partie de la grande nef où est la statue de saint Pierre, et dans la nef latérale qui est du côté de l'évangile par rapport à l'autel de la Confession. Les pèlerins français représentant à eux seuls plus de huit mille personnes et avec eux les députations des établissements nationaux et toute l'élite de la colonie française, ont pris place dans l'autre partie de la grande nef et dans la nef latérale du transept qui est du côté de l'épitre.

Il n'y avait pas de tribunes ou de places réservées comme à la cérémonie du 1er janvier, de sorte qu'un bon nombre de pèlerins, dès 7 heures du matin, sont entrés à Saint-Pierre, pour occuper le premier rang derrière la garde suisse, la garde palatine et les gendarmes pontificaux formant haie le long de la grande nef, depuis la chapelle du Très-Saint-Sacrement, par où le Pape devait arriver. Les retardataires, désirant voir aussi le cortège pontifical, s'étaient hissés tant bien que mal sur les confessionnaux, le long des balustrades et sur les piliers des colonnes. L'immense foule, que l'on peut évaluer à plus de vingt mille personnes, offrait ainsi un aspect non moins imposant que pittoresque.

De toutes ces poitrines est sorti comme un cri enthousiaste, irrésistible, de longues acclamations dès que le Souverain-Pontife, venant de la chapelle du Très-Saint-Sacrement, et précédé du Chapitre et de tout le clergé de la Basilique, d'un grand nombre d'évêques, a paru sur la *Sedia gestatoria* au milieu des *flabelli*. A ces acclamations exprimées dans les langues les plus diverses et traduisant un même sentiment de piété filiale, le Saint-Père, visiblement ému, répondait en multipliant ses bénédications et tantôt en élevant ses yeux au ciel comme pour remercier Dieu de cette manifestation touchante et d'une incomparable éloquence. Ces grandes voix du peuple fidèle n'ont cessé de retentir que lorsque Léon XIII est descendu de la *Sedia gestatoria* devant l'autel de la Confession, et elles ont ainsi dominé le chœur des chantres, qui, à l'arrivée du Pape, avait entonné le motet *Tu es Petrus*.

Le Saint-Père ne portait pas la mitre comme au jour de son Jubilé, mais simplement la calotte blanche et la simarre de même, avec la molette rouge et l'étole brodée d'or.

Aux acclamations retentissantes qui avaient salué l'arrivée de Léon XIII a succédé le plus profond recueillement lorsque le Saint-Père est monté à l'autel pour célébrer le Saint-Sacrifice. Tous les yeux étaient fixés sur le Souverain-Pontife, tous les cœurs priaient avec lui, et c'était bien l'image vivante de l'Eglise